Gratitude

Jean-Louis Chaleard

dition lectronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/20670>

DOI : [10.4000/echogeo.20670](https://doi.org/10.4000/echogeo.20670)

ISSN : 1963-1197

diteur

Ple de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information gographique (CNRS UMR 8586)

Rfrence lectronique

Jean-Louis Chaleard, « Gratitude », *EchoGo* [En ligne], 54 | 2020, mis en ligne le 31 dcembre 2020, consult le 26 aot 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/20670> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.20670>

Ce document a t gnr automatiquement le 26 aot 2021.

EchoGo est mis disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Gratitude

Jean-Louis Chaléard

- 1 Dans le premier éditorial d'*ÉchoGéo* j'exprimais ma gratitude à l'égard de tous ceux qui avaient, après maints débats, parfois dans la douleur, souvent dans l'enthousiasme, participé à la fondation de la revue. Je quitte la direction de cette dernière, après 13 années (c'est beaucoup !) de présence. Et j'exprime à nouveau ma gratitude, cette fois à tous ceux qui ont contribué à la vie, à la diffusion et aux succès de cette œuvre collective : les secrétaires de rédaction, Béatrice Velard puis Karine Delaunay, véritables chevilles ouvrières de la publication, les membres des comités de rédaction et scientifique qui par leurs avis et leurs suggestions ont concouru à l'amélioration de la ligne éditoriale et des contenus, les auteurs qui ont abondamment alimenté les numéros, les évaluateurs, qui ont permis de veiller à la rigueur scientifique des textes, sans oublier les lecteurs qui justifient l'existence même d'*EchoGéo* et qui nous ont fait souvent bénéficier de leurs commentaires. Si les débats ont pu être vifs entre membres des comités, les échanges parfois compliqués avec les auteurs, c'est toujours le souci d'être constructif qui l'a emporté. À tous mille mercis pour avoir fait de notre revue ce qu'elle est.
- 2 Treize ans c'est long, et il est grand temps de laisser la place. Serge Weber, qui codirigeait déjà la rubrique *Sur l'Écrit* et qui me succède, saura conduire le vaisseau en capitaine aussi éclairé qu'expérimenté. Je lui souhaite bon vent et plein succès dans cette charge à la fois prenante et exaltante.
- 3 Ce dernier numéro de 2020, comme tous ceux paraissant en fin d'année, propose un *Varia* qui alimente la rubrique *Sur le Champ*. Les six articles publiés portent sur des sujets très différents. Ils reflètent cependant quelques-unes des orientations actuelles de la géographie : l'interrogation sur la ruralité, l'alimentation, l'environnement, le genre, le numérique, la géographie électorale, illustrant la richesse de la discipline et sa capacité à se poser au cœur des débats les plus contemporains. Delphine Acloque étudie le front pionnier agro-désertique égyptien qui a émergé depuis le milieu du XX^e siècle. Elle s'interroge sur le rapport au territoire de la nouvelle agriculture et des acteurs, des petits paysans installés au sein des nouveaux villages aux grandes exploitations capitalistes, parfois distantes de plusieurs centaines de kilomètres des principaux

espaces de peuplement. Angèle Proust propose une analyse de l'agriculture périurbaine à Sao Paulo. Elle montre que cette activité, peu soutenue par les politiques publiques, pourrait contribuer à suppléer un système alimentaire inégal et créer un vivrier marchand qui bénéficierait aux habitants pauvres de la métropole. Dans un milieu villageois, Lise Landrin pose la question de « l'essentialisme stratégique » à propos de l'intervention d'une ONG népalaise pour éradiquer *Chapaudi*, une tradition hindoue qui édicte un certain nombre de consignes strictes vis-à-vis des femmes. Les identités sociales sont éclatées en appartenances plurielles, rendant difficile une action dirigée vers « les femmes ». Mais, si l'anti-essentialisme désintègre des fixismes identitaires, est-il efficace pour autant pour l'action politique ? Dans un contexte encore asiatique mais très différent, Julia Nawrocki étudie la façon dont les cultures numériques produisent de l'espace géographique et comment celui-ci influence en retour l'innovation technologique. Elle montre ainsi que le mouvement du *faire* de Shenzhen s'est développé dans un bassin manufacturier hérité, qui fait écho à la culture *shanzhai* locale. À la différence des contributeurs précédents, Christian Vandermotten, Pablo Medina Lockhart et Herman van der Wusten s'intéressent à l'Europe, fournissant un bilan précis de la géographie des élections européennes de 2019, en s'appuyant sur de nombreux documents. Au-delà du cadre étatique dans lequel s'inscrivent les élections, les auteurs soulignent le contexte de crise systémique général de l'espace européen, relevant la montée de la droite-extrême et de l'euroscepticisme, et l'opposition entre les régions gagnantes et perdantes de la mondialisation. L'article d'Ibrahima Diédhiou, Catherine Mering, Oumar Sy et Tidiane Sané a un intérêt d'abord méthodologique, dans la mesure où il met en évidence l'apport de l'image satellite dans l'étude de l'évolution de l'occupation du sol en Sénégambie méridionale. En même temps, les auteurs relèvent les dynamiques de la végétation (fort recul des boisements en terre ferme, régénération de la mangrove en milieu humide), pointant l'acuité des problèmes environnementaux ici comme dans beaucoup de régions des Suds.

- 4 Les trois autres rubriques trimestrielles abordent toutes, plus ou moins, des sujets touchant aux cartes, aux images, aux relations document-recherche. Dans la rubrique *Sur le Métier*, Pascal Clerc constate que l'enseignement des questions migratoires, sujet ô combien discuté et d'actualité, passe souvent par des statistiques et des cartes, moins fréquemment par des histoires de vies. L'auteur s'interroge sur les modalités d'association de ces deux approches, du général et du particulier, dans la géographie scolaire, introduisant, en quelque sorte, des « gens » dans la carte, par l'utilisation d'une bande dessinée, d'un film et d'un roman comme support.
- 5 Dans une perspective à certains égards proche, la rubrique *Sur l'Image* pose la question de la relation individu-image. Laetitia Delavoipière, Sylvaine Conord et Anaïs Marshall, s'inspirant de la méthode de *photo-interview*, proposent d'introduire des photographies aériennes lors d'entretiens pour que ces dernières deviennent vecteur de discussions et d'échanges. La technique d'enquête a été expérimentée auprès d'anciens habitants d'un bidonville de Nanterre des années soixante, mettant en évidence ses apports dans l'analyse territoriale.
- 6 Dans la rubrique *Sur l'Écrit*, c'est une nouvelle vision de la carte que nous révèle l'interview d'Éric Verdeil, Benoît Martin et Antoine Rio par Serge Weber, à propos de leur *Atlas des mondes urbains*. L'ouvrage renouvelle profondément le regard sur le fait urbain mondial à toutes les échelles, à partir d'entrées originales (comme le révèlent les intitulés des sections de l'atlas : « Accélération », « Anthropocène », « Expériences »,

etc.). Pour ce faire les auteurs s'appuient sur l'association étroite et permanente chercheurs-cartographes, l'abondance et l'originalité des sources, une réflexion qui permet d'équilibrer panoramas mondiaux et études de cas.

- 7 Ce numéro d'*ÉchoGéo* est riche aussi de deux nouveaux textes *Sur le vif*. Irène Valitutto apporte sa contribution à la réflexion d'ensemble sur la Covid 19 que nous poursuivons depuis plusieurs mois, en s'interrogeant sur la construction d'une stratégie de réponse à la crise sanitaire au Pérou. Elle offre une analyse de la manière dont le paradigme de gestion a été façonné par le contexte péruvien au fur et à mesure de la diffusion de l'information. Surtout, elle fait émerger les enjeux de pouvoir que cette situation dramatique révèle, notamment l'instrumentalisation par le gouvernement de la recherche d'un consensus politique et l'implication de l'armée. L'article d'Alexandre Lauret nous rappelle qu'en dehors de la pandémie d'autres foyers de crises subsistent dans le monde. L'auteur essaie de comprendre comment les nombreux maux et les multiples problèmes, politiques et territoriaux, qui affectent la Corne de l'Afrique et le Yémen favorisent de nouveaux espaces d'échanges pour trois types d'acteurs différents : le réfugié yéménite fuyant la guerre, le passeur djiboutien faisant transiter les migrants éthiopiens et le rebelle afar en lutte contre l'État djiboutien. Entre exil, opportunité économique et soutien à une lutte armée, ces figures illustrent des logiques différentes et donnent à réfléchir sur les conditions de survie des populations, dans des contextes de crises violentes.
- 8 La présente livraison se boucle ainsi sur des contributions variées, insérées dans les différentes rubriques de la revue, proposant de nouveaux thèmes, de nouvelles approches, de nouvelles techniques. Le *Varia* est par nature moins homogène dans les questions qu'il évoque que les numéros dominés par un dossier thématique. Mais il est l'occasion pour *ÉchoGéo* d'élargir ses centres d'intérêt et de s'enrichir de cette diversité.